

ENVIRONNEMENT

De l'air frais dans les locaux de nos écoles

Stupide, une campagne pour inciter à ouvrir les fenêtres à l'école ? Pas tant que ça... Une brochure, éditée par le ministère wallon de l'environnement, va être diffusée dans les écoles. Pour inciter à pratiquer ce geste utile, anodin, mais pas assez répandu.

● Ugo PETROPOULOS

Ouvrir les fenêtres, c'est devenu une habitude dans la classe de Madame Pinilla, enseignante à l'école communale de Neufmaison (Saint-Ghislain). « On le fait pendant la récréation, 10 minutes sur le temps de midi, après-midi... » L'objectif : aérer le local afin d'évacuer le CO₂ et les autres particules nocives qui s'accumulent dans les espaces confinés. Geste anodin, qui est pourtant loin d'être une habitude dans les écoles, au point que le ministre de l'environnement Carlo Di Antonio a jugé nécessaire d'éditer un guide des bonnes pratiques qui doit permettre aux écoles de mieux appréhender la problématique de la qualité de l'air intérieur. L'objectif de la brochure : identifier rapidement les problèmes pouvant affecter cette qualité et faire connaître les gestes favorables à son amélioration.

Deux fois trop de CO₂

Cet outil de sensibilisation et de prévention a été conçu à la suite d'une expérience-pilote menée dans six écoles de Wallonie, dont celle de Neufmaison. Denis Van-

deputte, son directeur à l'époque, a été sensibilisé à la qualité de l'air en observant les enfants : « Ils avaient des périodes d'inattention, mais ce qui m'a fortement interpellé, c'était les maux de tête. Beaucoup d'enfants s'en plaignaient et on n'en comprenait pas la cause. »

Un jour, un appareil mesurant le CO₂ est installé dans une classe, et là, tout s'explique : « le taux était deux fois supérieur à celui autorisé. 1 200 ppm, c'est le seuil d'alerte, où il faut aérer. Nous étions à 2400-2500 ppm... »

Une fois la classe équipée d'un détecteur basique, un travail de relevé s'est mis en place. « Ce sont les enfants qui ont fait le travail, afin qu'ils prennent eux-mêmes conscience de la problématique. » Tous les jours, plusieurs mois durant, ils sont allés voir la couleur du petit détecteur : « vert, c'est OK, bleu, il faut faire attention et aérer un peu, et rouge, c'est l'urgence. » C'est la classe d'Ethal Pinilla qui est choisie pour l'expérience : « on y a réalisé des travaux d'isolation de la plâteforme, ce qui a réduit la circulation d'air et le taux de CO₂, a fortement augmenté. »

Résultat après des mois d'incitation à l'ouverture régulière des

châssis de fenêtre : les maux de tête ont disparu et les élèves sont moins « amortis ». Muté, Denis Vandeputte est parti propager les vertus de l'ouverture de fenêtre dans son nouvel établissement, à Douvrain.

« Une tout autre implantation et une autre configuration : c'est une école beaucoup plus grande, avec 8 classes dans des modules différents l'un de l'autre, qui n'ont pas la même isolation... Chaque local est différent et il faut adapter son attitude en fonction de chaque lieu. »

Certains lieux ne nécessiteront que quelques minutes d'aération pour que l'air soit renouvelé tandis que d'autres demanderont une autre approche, comme les salles de sports, plus grandes, au matériel différent, et où la production de CO₂ est plus élevée à cause de l'effort physique que l'on y produit.

La brochure qui sera diffusée dans tous les réseaux d'enseignement doit aider les établissements à acquérir les bonnes pratiques, comme dans la classe de Mme Pinilla : « quand je vois que mes élèves sont à moitié endormis, j'ouvre la fenêtre, et c'est reparti ! » ■

6 conseils pour un intérieur sain

1. Renouveler l'air intérieur 15 minutes 2 à 3 fois par jour ou 5 minutes après chaque leçon.
2. Aérer en dehors des heures de pointe.
3. Maintenir la température de la classe entre 18° et 22 °C et une humidité relative entre 40 et 60 %.
4. Laver les sols à l'eau au moins une fois par semaine.
5. Aspirer les sols tous les jours, idéalement à l'aide d'un aspirateur équipé d'un filtre à fines particules.
6. Enlever les poussières des étagères avec un tissu humide au moins une fois par mois.

VITE DIT

Des capteurs CO₂ dans les écoles ? Le meilleur moyen de faire prendre conscience de la nécessité d'aérer, c'est de disposer d'un capteur CO₂. Mais dans une école, un tel outil n'est pas vraiment dans la liste des priorités en matière d'équipement. C'est pourquoi le ministre wallon de l'environnement Carlo Di Antonio envisage de procéder à un achat groupé de capteurs qui seraient ensuite proposés aux écoles. Le modèle envisagé coûte environ 70 €.

13 ans à brasser l'air La qualité de l'air, ce n'est pas une préoccupation si récente dans la commune de Saint-Ghislain : une vieille affiche au charme désuet nous rappelle qu'en 2005, une campagne avait été menée dans l'entité. « *Il y a 15 établissements dans la commune et nous avons aussi six groupes scolaires sur le territoire de Saint-Ghislain. Nous sommes le plus gros pouvoir organisateur dans la région de Mons-Borinage après Mons* », indique l'échevine de l'enseignement Florence Monier, qui précise que l'école voisine de Sirault a également suivi le même processus de sensibilisation que celle de Neufmaison. « *Cela fait 13 ans que la qualité de l'air dans les écoles fait partie de nos préoccupations, rappelle-t-elle en référence à l'affiche, mais il faut toujours être exigeant et enfoncer le clou, expliquer encore et encore la nécessité de bien aérer.* »